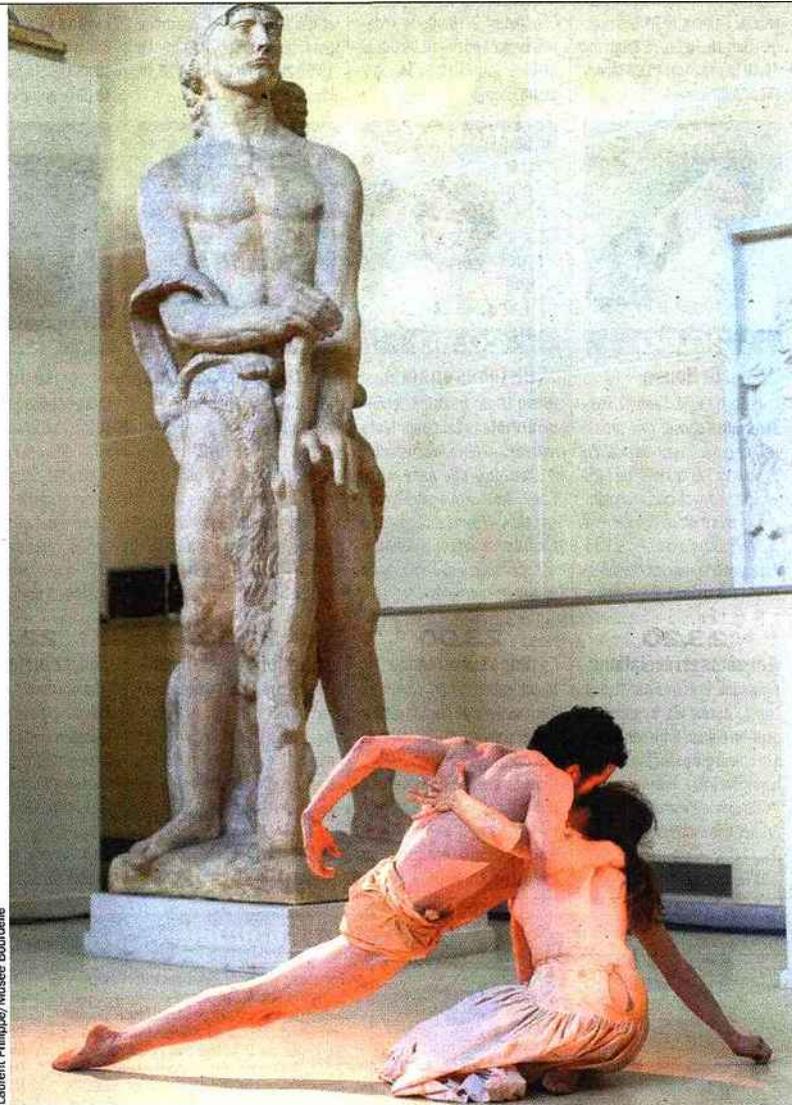


CHORÉGRAPHIE

Quand la danse s'attaque à la pierre

Au musée Bourdelle, à Paris, les deux acolytes Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, se lancent avec leurs danseurs au milieu d'une humanité sculptée en trois dimensions.



Laurent Philippe/Musée Bourdelle

Écorchés vifs, une flânerie chorégraphique, où les danseurs volsinent avec des figures en plâtre.

L'an passé, Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, codirecteurs du Centre chorégraphique national de Nantes, proposaient, au musée des Beaux-Arts de la ville, *Opulences tragiques*, une déambulation dansée parmi des œuvres de l'exposition « le Théâtre des passions 1697-1759, Cléopâtre, Médée, Iphigénie ». Ces jours-ci, au musée Bourdelle (1), les deux compères présentent *Écorchés vifs*, entre autres, une flânerie chorégraphique de 2003 enfin remise sur le métier (2).

Deux femmes et sept hommes (buste nu pour tous), dont Brumachon (qui a fait les Beaux-Arts) et Lamarche (admirable interprète au quant-à-soi étrange, tendu comme un rapace avant l'envol), investissent de tout leur corps le musée à l'heure où le soleil se couche. Dans l'une des allées centrales, les neuf danseurs, êtres de chair et d'os, voisinent avec les figures en plâtre ou en bronze de Bourdelle. La torsion des dos, des cous, les mains crispées sur le vide, font écho au beau travail des muscles taillés à même la pierre par le sculpteur. Sur des musiques liturgiques du XIV^e siècle, on passe devant le fameux *Héraclès archer*, tout entier voué à l'effort de viser de loin un point aveugle. Puis, les interprètes, d'abord en duo de gestes à l'unisson, nous invitent à les suivre au milieu des œuvres

avec des arrêts judicieux devant certaines, par exemple *le Centaure*, qui est monumental. Ce produit d'une hybridation scandaleuse semble étrangement une énigme en mouvement dans le couple formé par un homme et une femme qui s'agitent devant ses sabots.

L'ODEUR DU BOIS FROTTÉ

Dans l'atelier de l'artiste, sous l'œil d'une danseuse immobile, l'odeur du bois frotté d'huile enivre, ainsi que la vision des bustes de femmes taillés à l'identique dans des matériaux divers. Ailleurs, ils sont deux danseurs à s'affronter sur un tour, ce socle en bois d'ordinaire voué aux modèles. L'ensemble est réglé à la perfection, avec un beau souci de toujours attaquer la pierre par le geste.

Nous aussi, nous devons frôler des sculptures soucieuses, une vieille bacchante aux seins tombants, un homme pris d'effroi. On dirait, du coup, qu'à ces statues du maître, il ne manque que la parole.

MURIEL STEINMETZ

(1) Musée Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris.
Renseignements, réservations :
01 49 54 73 73.

(2) Avec Steven Chotard, Lise Fassier, Elisabetta Gareri, Julien Grosvalet, Martin Mauriès, Julien Massard, Olabayo Julius Ogunrinola.
Autre flânerie dansée, *Opulences tragiques*, présentée du 12 au 16 juin, à 21 heures.